Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili

Université d’Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie

**La symbolique des couleurs et leur fonction stylistique dans l’œuvre de**

**Corinna Bille**

« *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* »

Baudelaire

Dans la préface au dernier roman de Corinna Bille « Chants d’amour et d’absence », Maurice Chappaz parle du « déluge des mots » qui l’emporte ». L’abondance des couleurs que nous observons dans l’œuvre de l’écrivaine suisse nous a inspiré l’idée d’emprunter cette métaphore de *déluge* à son époux et son premier lecteur, un autre très grand représentant de la littérature romande, et d’explorer ce « déluge » des couleurs, leur symbolique et leur fonction stylistique à travers l’œuvre variée et multicolore de Corinna Bille.

En effet, à la lecture des textes de Corinna Bille, nous sommes frappés par l’intensité et la fréquence des couleurs qui leur confèrent un caractère à la fois poétique, musical et pictural et qui participent à l’expression imagée et artistique de toute la problématique traitée par l’auteur.

Dans les textes poétiques, qu’ils soient en prose, en pièce de théâtre ou en poème, qu’ils représentent des nouvelles, de courts récits, de petites histoires ou des romans, les couleurs peuvent caractériser et définir tout objet, toute plante, le chant, le regard, le mot, le corps physique ou l’âme des hommes, leur comportement, le ciel et la terre, les toits des maisons, des choses abstraites, y compris les couleurs…

Ainsi nous nous laissons entièrement séduire par toute une gamme de couleurs que nous retrouvons à travers toute l’œuvre de l’écrivaine et qui sont exprimées de mille façons en fonction des thèmes et des sujets abordés par l’auteur. Or, l’œuvre de Corinna Bille est un mélange merveilleux du réel et de l’imaginaire, du rêve et de la rêverie. Et ce mélange est effectué avec un tel artistisme qu’il nous est parfois difficile, sinon impossible, de mettre une ligne de démarcation entre eux. On est amené de ce fait à constater que sous la plume de Corinna Bille, les oppositions traditionnellement réconfortantes établies entre le réel et l’imaginaire, le profane et le sacré, l’érotisme et la métaphysique, s’effacent. Comme le dit Maurice Chappaz dans la préface de « Rus, Russie », «L’imaginaire et le réel aussi réel et imaginaire l’un que l’autre se pénètrent et se dépassent ». Le rôle des couleurs dans la création de cet effet est d’une importance particulière.

Selon certains critiques littéraires, c’est le privilège des grands écrivains qu’on les lise non pas pour ce qu’ils racontent que pour la manière dont ils le racontent : leur style, à savoir, la manière propre à chaque auteur d’exprimer des faits, des idées et des sentiments. Le style fait donc comprendre la personne et la rend présente à la lecture. Et les passages, où l’auteur est le plus présent, sont les plus émouvants. Chez Corinna Bille, ce sont les couleurs très personnelles, l’assemblage personnel des couleurs qu’on peut appeler de création d’auteur, qui nous font ressentir, à côté d’autres moyens stylistiques, la présence de l’auteur, et ce sont ces passages qui deviennent émouvants, impressionnants et très poétiques. Cet emploi des couleurs sert à créer l’originalité de la poésie des textes, à montrer un lien entre le rêve, la rêverie, l’imaginaire et la réalité.

Peut-on considérer les couleurs comme le langage, ont-elles la valeur de signes ?